

Italiques.



Chaque œuvre est unique et façonnée à la main avec des bois de chênes morts ou tombés, ou ceux de la forêt écogérée du domaine Charlois. Ci-dessus, un Okibo. Collection privée Takeshi Kitano, 2023.



Guéridon, collection privée Carine Roitfeld, 2024.

Pousser la porte de son atelier de Bourron-Marlotte, proche de Fontainebleau, c'est entrer en communion avec la forêt. D'abord, les parfums de l'humus et du vétiver tout alentour, les hautes futaies, les sentiers et les allées cavalières qui s'ébauchent, à quelques mètres à peine de cette ancienne écurie. Jean-Guillaume Mathiaut, sculpteur et architecte, y a construit son paradis de bois sculpté. Un monde enchanteur, peuplé d'une ribambelle de fétiches mystérieux, de trônes ailés, de guéridons papillons, fait de chênes morts ou abattus par les tempêtes, et auxquels ce créatif survolté redonne vie dans un corps-à-corps presque chamannique avec la matière qu'il charpente de facettes vives comme la lumière, douces comme la fibre végétale du bois doré. C'est tout l'art de Mathiaut. Un dialogue entre l'âpre et le clément. De même, il crée ses œuvres paysages à partir des plus beaux chênes de France. Des plus chers aussi. Tels ceux du domaine écogéré de Charlois, qui furent plantés sous Colbert : 35 000 euros le seul mètre cube. Forcément, l'erreur est interdite. Tant pour la valeur que représente ce bois rare, que pour le risque que comporte la coupe à lame vive que pratique cet expert.

SON REFUGE, LA CABANE EN FORÊT

« *Quand je travaille à la machine, je suis au plus près de la lame. On enchaîne coupe sur coupe pour réaliser l'ouvrage vite, sinon la main se fatigue. On en perdrait nos doigts.* » Un art du danger qu'il partage avec Miguel Garcia, son bras droit et ami, ébéniste comme lui et rencontré en 2020 alors qu'il testait in situ, en pleine forêt et sous tous les angles, le prototype d'une architecture cabane. La forêt, c'est son refuge à lui.

RENCONTRE

JEAN-GUILLAUME MATHIAUT

L'homme du bois

De la forêt, il a fait une esquisse. De ses arbres, des meubles paysages. De son enfance dans les cabanes, son œuvre. Ce sylvestre créatif sculpte avec tension le chêne et le transforme en meubles éternels, véritables pièces d'art, où le soyeux croise le ciselé.

par *Élisabeth Lazarou*

À 10 ans, le petit Mathiaut y joue aux Indiens, fabrique des tipis et déjà des cabanes. Pas toujours pour s'amuser, mais pour se mettre à l'abri des violences d'un père qui le rejette et le maltraite. Il a 15 ans quand il plaque tout : Bourron-Marlotte, son village natal où il est né, en 1975, dans une voiture en lisière de la forêt, ses arbres adorés et la maison familiale. Direction : la capitale. Son père lui coupe les vivres. Errance, vol et recel. Il échappe à la maison de redressement grâce à un oncle qui le prend sous son aile et le somme de reprendre ses études. Bac en poche, il décroche son diplôme en architecture.

Ses dessins tapent dans l'œil d'artistes et décorateurs. Il enchaîne dans les prestigieux cabinets des « architectes verts » Édouard François et Patrick Blanc. Mais le sémillant Mathiaut devient le « *mec de l'ombre* ». Il tente les concours d'architecture pour se faire remarquer. Coup de maître : il remporte le prix Van Alen Institute avec son projet de cabane sur pilotis intégrée dans la nature, à Long Island, aux États-Unis. Il a 23 ans. Tout va très vite. L'homme de théâtre Jean-Luc Chopin, alors directeur artistique du groupe des Galeries Lafayette, l'embauche. Il sera son assistant, avant de prendre sa place quand ce dernier est nommé à la direction du Théâtre du Châtelet. Plus tard, Issey Miyake lui confie la décoration de sa boutique du Palais-Royal. S'ensuivent Yohji Yamamoto, Rei Kawakubo et beaucoup d'autres.

L'argent coule à flots, il claqué tout en costumes Dior et grandes tablées. Généreux, c'est *open bar* pour les copains. Puis, tout bascule. En 2009, un accident lui ravit deux êtres chers. Dévasté, il part se reconstruire au Pays basque, chez son oncle charpentier. À l'épreuve s'ajoute un contrôle fiscal, et bien qu'il continue ses activités d'architecte designer, il se retrouve sur la paille. Mais la providence fait son travail, et le puzzle se met en place. Fin 2018, à la faveur d'une rencontre bienveillante qui le secoue, il décide de rebondir. Sa

nouvelle vie d'artiste commence par la commande d'un banc sculpture pour Grace Jones, connue chez Issey Miyake. Elle le reçoit à moitié nue dans sa suite de l'hôtel Le Meurice. Munie d'une cravache, elle l'invite à plus. Il s'enfuit. Plus tard, Tom Ford et son réseau texan s'enthousiasment de ses « *meubles ville* ». Depuis, il enflamme les ventes aux enchères de New York à Paris. D'aucuns le comparent à Brancusi ou Perriand. Lui, adore Frank Lloyd Wright. Les pièces d'art de ce « *génie du bois* », comme aime à l'appeler Alain Ducasse, séduisent les plus grands collectionneurs d'art contemporain, et les artistes du monde entier font le voyage jusqu'à lui, à Bourron-Marlotte. Jadis, ce petit bourg accueillait George Sand, Sisley, Émile Zola – qui y écrivit *L'Assommoir* sur la table de l'auberge de la mère Antony – ou encore Jean Renoir dans la maison duquel Jean-Guillaume a vécu ses premières années. « *Je vis dans l'enfance, je suis connecté à la forêt. Elle m'a soigné. Ma mission est de transmettre son énergie.* » Comme un fil d'Ariane, elle le guide à travers son art qu'il partage avec passion.

ADULÉ DES STARS, EXPOSÉ AU MUSÉE

Tadao Ando a commandé sept petites assises. Des Okibo. Et une table à thé. L'illustre architecte japonais est resté en contemplation dans l'atelier baigné de la blonde lumière des bois d'essences de pin et de chêne. Il a promis de revenir. Steven Spielberg lui, s'est allongé pour une sieste dans la paisible chambre de l'étage en sous pente. Quant à Rihanna, une commande et trois petits pas de danse en microshort plus tard, la voilà qui repartait dans sa voiture de location. Une Renault blanche. Dans le village, on ne s'étonne plus des arrivées à grand spectacle depuis que le roi du rap Jay-Z a débarqué en hélicoptère, garde rapprochée, drone quadrillant tout le coin et papier kraft posé sur les vitres de l'atelier pour le protéger des photos volées. Aujourd'hui, remarié, Mathiaut ne se disperse plus, sa colère s'est dissipée. Il enchaîne les projets en cascade avec un carnet de commandes plein jusqu'en 2032. Pour Alain Ducasse, qui vient dans son atelier par passion, il repense le restaurant Baccarat dont l'ouverture est prévue courant 2024. Il prépare des cabanes, un projet pour Saint Laurent, un autre gigantesque pour le Château Léoville Las Cases, le prestigieux domaine viticole dans le Médoc.

À près de 50 ans, l'architecte designer s'est forgé le destin d'un artiste accompli. Ses œuvres ont rejoint la Fondation Pinault et les musées. Ce 16 mai, le Tout-Paris s'est pressé à l'inauguration de son exposition dans l'influente galerie des ténors du marché de l'art, Bastok Lessel. Ils accrochent Basquiat, Haring, Warhol... et aujourd'hui, Jean-Guillaume Mathiaut. Inspirée de ses nombreux voyages au pays du Soleil-Levant, la cabane de l'enfance a revêtu l'allure des villas traditionnelles des samouraïs. Aux abords de l'atelier, nos pas s'évanouissent dans la sciure de bois et la terre sablonneuse sur laquelle s'étirait la mer, il y a 35 millions d'années.

« *Eden* », exposition de Jean-Guillaume Mathiaut, jusqu'au 13 juillet. Galerie Bastok Lessel, 8, avenue Matignon, Paris 8^e.